



Richard Bousquet  
et Nicolas Dussault

# La mise au jeu des sièges

**Tout le débat sur la construction du stade Labatt au centre-ville de Montréal a, jusqu'à maintenant, été centré sur la participation financière des contribuables. Et s'il fallait plutôt faire payer les utilisateurs-rices du Centre Molson...**

**D**ans le dossier du sport professionnel à Montréal, les plus cyniques clameront que Claude Brochu et Ronald Corey ont mené un même combat: sortir les Expos de la capitale du hockey. Le premier n'a certes plus rien à prouver en la matière, mais quels intérêts au juste défend le président des Canadiens? Les bonzes de Molson ne l'admettront jamais, mais ils seraient fort aise si l'équipe de baseball venait à déménager sous d'autres cieux.

Les ventes de feu des Expos, associées à la menace de leur départ et à l'opération de «dénigrement» du Stade olympique ont entraîné une défection des commanditaires et des spectateurs-rices, permettant au célèbre brasseur de se la couler douce et d'en mener large du côté de l'industrie du sport-spectacle dans la métropole. Avec un nouveau stade nanti de loges c'est une tout autre joute qui s'amorcerait: une course effrénée aux commanditaires, aux diffuseurs (tous au service de Molstar, l'entreprise de production télé de Molson) et... aux vedettes de la chanson.

Pour la plupart, il faut laisser partir les Expos si leur projet de relance exige de taxer les contribuables ou d'utiliser les deniers publics. Jusqu'à maintenant, aucune instance n'a cherché de solution de rechange pour venir en aide aux

concessions sportives en difficulté, pas même le comité Mills chargé de se pencher sur le financement du sport professionnel au Canada.

À Montréal, sans véritable concurrent au niveau hockey (aucune autre concession ne peut s'établir dans les environs sans l'autorisation des Canadiens) ou spectacle à grande assistance (personne n'a les moyens de financer un autre emplacement du genre), Molson et son temple sont à même de soutirer tous les avantages d'un lucratif monopole. Mais, encouragé par l'État, un tel monopole ne peut être acceptable que si les citoyens en tirent profit d'une façon ou d'une autre. Ce n'est pas le cas à Montréal. Dans cette affaire, le gouvernement est en droit d'intervenir et de mettre à contribution les détenteurs de ce monopole.

## LES SIÈGES HYPOTHÉQUÉS

Selon Pierre Péloquin, économiste et consultant en fiscalité immobilière, «il y a beaucoup d'argent caché aux yeux du public» quand Ronald Corey déclare des pertes de quelque 7 millions \$ pour les Canadiens. Molson arrive à ce résultat en morcelant les différentes composantes de l'entreprise, en faisant abstraction des profits des autres composantes qui ont elles-même profité de la composante hockey. Les dirigeants du futur Centre Molson ont, avant même

d'avoir terminé sa construction, vendu aux futurs détenteurs de billets de saison des Canadiens le droit d'acheter ces dits billets. Des modifications au Code civil de 1994 permettent maintenant d'hypothéquer n'importe quel bien meuble (dans ce cas-ci les sièges du Centre), et plus seulement les immeubles.

La vérité, c'est que le Centre Molson représente une véritable mine d'or, même si ses propriétaires versent chaque année plus d'impôt foncier que toutes les équipes états-uniennes réunies de la Ligue nationale de hockey. De l'avis de Pierre Péloquin, les sbires de Molson sont passés maîtres dans l'art de fractionner à leur avantage les bénéfices encourus par les différentes activités tenues à l'amphithéâtre. Les Canadiens n'y jouent qu'une cinquantaine de parties par année, dans le meilleur des cas. Ils procéderaient ainsi à un calcul comptable biaisé, uniquement fondé sur les matchs de la Sainte-Flanelle. En ce sens, le départ de M. Corey donne l'opportunité aux dirigeants de Molson de scinder son poste en deux, un président hockey et un autre pour le Centre.

Où vont se produire les artistes vedettes de passage à Montréal? Question futile s'il en est une. Avant de crier famine, nous invitons ses dirigeants à jeter un coup d'oeil aux profits récoltés par le Centre Molson grâce aux nombreux spectacles. À titre d'exemple, il a pris le premier rang, en 1997, de tous les amphithéâtres, stades et arénas du continent pour les revenus bruts: 54